

REVUE DE PRESSE



MONTPARNASSE

direction Bertrand Thamin & Stéphane Engelberg
en coproduction avec Les Productions de l'Explorateur

OLIVIER SALADIN

ANCIEN MALADE DES HÔPITAUX DE PARIS

de
DANIEL PENNAC

collection Folio, Gallimard

mise en scène
BENJAMIN GUILLARD



LES MOLIERES
SEUL EN SCÈNE

« **MONOLOGUE HILARANT** »
LE QUOTIDIEN DU MÉDECIN

« **ON RIT DE BOUT EN BOUT** »
LE CANARD ENCHAÎNÉ

« **ABSOLUMENT IRRÉSISTIBLE** »
LE PARISIEN

« **JUBILATOIRE** »
M LE MAGAZINE LE MONDE

« **GRAND MOMENT D'HUMOUR NOIR** »
LE POINT

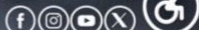
Photographie : E.M. / Graphisme : Kevin BOUTER

Lumière SYLVAIN CHEVALLLOT et EMMANUELLE PHELIPPEAU-VIALLARD

THÉÂTREMONTPARNASSE.COM

LOCATION 01 43 22 77 74

31 RUE DE LA GAÎTÉ . PARIS 14



10€
-26ANS

TPA
ER
Productions
Montparnasse

EMISSIONS RADIO



26 avril 2026 - Le Grand Atelier

[*Cliquer ici pour écouter*](#)



26 avril 2026 - Le Masque et la Plume

[*Cliquer ici pour écouter*](#)



11 juin 2026 – Les midis de Culture

[*Cliquer ici pour écouter*](#)



15 mai 2026 – La Bande Originale

[*Cliquer ici pour écouter*](#)



*3 mai 2026 – Les Beaux Dimanches /
Christophe Barbier*

[*Cliquer ici pour écouter*](#)

▪ « Ancien malade des hôpitaux de Paris » : toutes les facettes du talent d'Olivier Saladin



L'ex-Monsieur Saladin des Deschiens (la série mythique de Canal+) reprend, dix ans après sa création, une nouvelle haletante de Daniel Pennac. Incarnant le docteur Gérard Galvan – interne en médecine rêvant déjà de sa future carte de visite – Olivier Saladin nous fait vivre à un train d'enfer une nuit de garde aux urgences. Un monologue jubilatoire dans lequel le comédien est confronté à une série de péripéties médicales face à un malade aux symptômes déroutants qu'aucun collègue, bien que spécialiste, ne parvient à résoudre.

A travers cette histoire hors normes, Olivier Saladin déploie toutes les facettes de son talent incarnant une multitude de personnages dans une mise en scène millimétrée. Il dit avoir aimé ce conte médico-délirant pour « sa dimension course-poursuite, son suspense ». « J'ai pensé, pour le jouer, au rythme de la chanson de Claude Nougaro, "une petite-fille en pleurs" », explique-t-il. Pari réussi. Ancien malade des hôpitaux de Paris constitue une très belle performance d'acteur. **S. Bl.**



Olivier Saladin, génial médecin en surchauffe.

**Ancien malade
des hôpitaux de Paris**
Théâtre
Daniel Pennac

TT

Reprendre dix ans après sa création ce seul-en-scène drôle et perché, juste après avoir joué pendant plusieurs mois «Art», de Yasmina Reza (hélas repartie bredouille à la dernière cérémonie des Molières), n'était pas chose aisée. Sur la vaste scène du Théâtre Montparnasse, à Paris, le génial Olivier Saladin semble retrouver comme si de rien n'était son personnage : le docteur Galvan, médecin un brin orgueilleux, que font tourner en bourrique d'explicables cas de maladie un soir où il est de garde à l'hôpital. Mais qui a parlé de plusieurs patients ? Un seul et même homme suffit à déclencher une crise de nerfs dans tous les services où il passe, ausculté par des praticiens médusés par ses symptômes et incapables de poser un diagnostic définitif. Mentirait-il ? Le docteur Galvan, ahuri par la situation, devient le vecteur comique du spectacle. Il court partout, livre ses états d'âme sans ménagement, bataille dans cet hôpital sens dessus dessous où il esquive fluides corporels et menaces physiques. Jusqu'à devenir fou. Signé de l'écrivain Daniel Pennac, le texte cavale ainsi à folle allure et se perd parfois dans d'obscures circonvolutions. Mais l'interprétation facétieuse et virtuose d'Olivier Saladin – en témoignent d'insensées et presque imprononçables tirades – sublime cette nuit cauchemardesque passée aux urgences. Qui régale la salle entière, hilare. ► *Kilian Orain*

[1h15] Mise en scène Benjamin Guillard.
Jusqu'au 26 juin, Théâtre Montparnasse,
Paris 14^e, 01 43 22 77 74.

Gala 6 mai 2026



THÉÂTRE OLIVIER SALADIN GÉNIE DU JEU

Après "Art" avec ses anciens complices des Deschiens, Olivier Saladin retrouve le théâtre Montparnasse pour son seul en scène fétiche : *Ancien malade des hôpitaux de Paris*. Il incarne le docteur Galvan, urgentiste aux ambitions déçues, qui raconte une nuit d'enfer où un malade, multipliant les symptômes, lui fait faire la tournée des plus éminents spécialistes. Le comédien enchaîne les rôles, les gestuelles, les accents, jouant même des interlocuteurs téléphoniques plus vrais que nature. Jusqu'au final, inattendu. La mise en scène est aussi inventive et malicieuse que le texte signé Daniel Pennac et la performance de Saladin. A voir en urgence. **F.O.**

*Jusqu'au 26 juin 2026, du mardi au samedi à 19 heures,
au théâtre Montparnasse, Paris 14.*



Le rire médecin

"Ancien malade des hôpitaux de Paris" au théâtre : ça rit dans les brancards !

Par Constantin Gaschignard

Publié le 15/05/2026 à 10:04

Nommé aux Molières 2026 (mais pas sacré) pour son rôle dans la pièce *Art*, Olivier Saladin reprend, dix ans après sa création, le « monologue gesticulatoire » de Daniel Pennac. L'exercice lui sied délicieusement, et le public du théâtre Montparnasse ne s'y trompe pas.

Que fait là, tapissant le lointain, cet imposant panneau en PVC percé de hublots ? Un *spoiler* dès la deuxième ligne serait malvenu. En attendant, l'arrière-fond ne dépare pas le reste du décor hospitalier, modeste et lugubre : quelques chaises suggérant une salle d'attente, un bureau avec cafetière et combiné, une table roulante qui se muera en brancard ou en lit chirurgical. Chemise blanche et pantalon noir de bon aloi, Olivier Saladin entre en scène dans le rôle du narrateur de son propre passé. « *Vingt ans de ça, jour pour jour. J'étais de garde aux urgences du CHU Postel-Couperin. C'était un dimanche et la nuit allait son train d'enfer* », commence-t-il en servant un café au premier spectateur aperçu. « *Vous avez une minute ?* » C'est parti pour une heure quinze. On appelle ça un traquenard.

Ancien malade des hôpitaux de Paris – passons sur le titre peu gracieux – est l'une des rares œuvres théâtrales de Daniel Pennac. Elle renoue avec les planches dix ans après sa création, déjà portée par Olivier Saladin sous l'œil du metteur en scène Benjamin Guillard. Un anniversaire, en somme, et quelle fête ! Le comédien retrouve le théâtre Montparnasse, là même où il a joué l'automne dernier Yvan dans *Art*, de Yasmina Reza, prouesse qui lui valut nomination aux tout récents Molières 2026.

SALADIN ÉTAIT TOUT DÉSIGNÉ POUR S'APPROPRIER CE RÉCIT DE PENNAC

Son air bonhomme de godiche dépassé par les événements fait à nouveau mouche, cette fois dans l'exercice du seul-en-scène, et le public le lui rend bien. Il en a vu de toutes les couleurs, le docteur Galvan, interne en médecine à l'époque de cette nuit cauchemardesque sur laquelle il s'épanche *a posteriori*. La faute à un patient bardé de symptômes tous plus déroutants les uns que les autres. Les pontes en « logue » des mille services imaginables – Pennac les raille comme avant lui Molière – demeurent impuissants face à cet objet médical non identifié. Galvan traite avec chacun, les imitant successivement avec le concours d'impayables effets sonores. Hilarité garantie.

Olivier Saladin, les planches dans la peau

Après avoir triomphé dans « Art », le comédien de 74 ans ravit actuellement le public au Théâtre Montparnasse (XIV^e) avec « Ancien Malade des hôpitaux de Paris », une épopée scénique irrésistible.

★★★★★
Sylvain Merle

ON LE RENCONTRE une petite dizaine de jours après la cérémonie des Molières au cours de laquelle il n'a pas décroché la statuette du meilleur comédien dans le privé pour « Art ». Olivier Saladin était nommé en compagnie de son ami François Morel, qui mettait en scène la pièce dans laquelle on retrouvait aussi Olivier Broche, du grand « Art » délivré par un trio de Deschiens tendre et mordant. Mais ni l'un ni l'autre ne l'a eue. La récompense est allée à Jérôme Kircher pour son rôle dans « Amadeus ».

La pièce de Yasmina Reza est repartie tout aussi breddouille malgré ses quatre chances de prix. Qu'importe. « Art » peut se targuer d'avoir été le triomphe de l'année, remplissant en quatre semaines six mois d'exploitation, du rarement vu. « Au plus fort des ventes, il s'écoulait 6 000 places par jour, c'est dingue, souffle Olivier Saladin, encore incrédule. La pièce est formidable bien sûr, très bien écrite, et puis la réunion de nous trois, il devait y avoir un certain appétit. Mais un tel engouement, quand même, c'est étonnant ! »

Retrouvailles avec Pennac C'est que les gens les aiment, les Deschiens dont ces trois-là faisaient partie. Et que le spectacle était très bon, aussi. Une nomination, ça fait du bien en tout cas. « Je ne vais pas boudier mon plaisir, oui, bien sûr, glisse le comédien de 74 ans avec bonhomie. Mais les classements... Ça n'a pas vraiment un grand sens, il y en a plein, des bons acteurs. »

Au-delà d'origines normandes communes et de la



Paris, mardi. Olivier Saladin est encore surpris du succès d'« Art », complet pendant ses six mois de représentation. Forte de ces résultats, la pièce de Yasmina Reza reviendra « en 2027 », confie le comédien.

calvitie, on lui trouve comme des airs de Bourvil. Peut-être cette légèreté masquant une gravité jamais loin. La voix douce, la gentillesse aussi, et puis cette forme d'humilité, de simplicité touchante qui se dégage quand il s'exprime, dodelinant légèrement de la tête, se coinçant par moments les mains entre ses genoux, comme pour se protéger.

Dans le prolongement du tsunami « Art », le Théâtre Montparnasse lui a proposé de reprendre « Ancien Malade des hôpitaux de Paris », formidable seul-en-scène tiré d'une nouvelle de Daniel Pennac qui lui avait valu une nomination aux Molières en 2016. Là encore sans statuette. Mais Olivier Saladin nous embarque dans cette épopée hospitalière hilarante avec une énergie folle et un jeu précis, jonglant goulument avec les mots.

Il y est un ancien interne des hôpitaux de Paris se souvenant d'une soirée de cauchemar aux urgences et la revivant pour nous, multipliant les personnages avec brio. « Je suis ici parce qu'on me l'a proposé, confie le comédien. Moi, je ne propose pas assez de choses. François (Morel), lui, oui. D'ailleurs, c'est lui qui nous a proposé Art. » Lui aussi qui avait con-

seillé à Saladin de lire cette nouvelle de Pennac... Quelle bonne idée !

« Comédien, c'est ça, vous pouvez vite disparaître »

« J'ai du mal à porter les projets, je préfère qu'ils viennent à moi, poursuit le septuagénaire. Je ne sais pas pourquoi je me sens plus légitime comme ça. » La légitimité reste-t-elle vraiment une question pour celui qui foule les planches depuis un demi-siècle ? « Oui, sans doute, un peu. » Sa place au théâtre, il l'a, non ? « On ne sait jamais. » On s'en étonne. « On remet tout en cause à chaque fois, glisse-t-il. À chaque spectacle, on se dit que c'est peut-être le dernier. Comédien, c'est ça, vous pouvez vite disparaître. »

C'est vrai que sa trajectoire initiale n'aurait, a priori, pas dû croiser celle du théâtre. « J'ai été viré de l'école en 5^e, et après, j'ai fait plein de petits boulots, raconte le natif du Havre (Seine-Maritime). J'ai passé un CAP d'aide-comptable et un de carreleur. J'ai fait un peu de maçonnerie... » Et puis une annonce dans « Paris Normandie » l'attire. Des cours de théâtre. Il s'y présente. « De fil en aiguille, j'ai commencé à en faire. Et après, j'ai tout arrêté pour ne faire que ça. »

Depuis, il n'a plus quitté les planches et s'est fait connaître, bien sûr, avec la troupe des Deschiens sur Canal + qu'ils mèneront jusqu'à la cour d'honneur, au Festival d'Avignon, en 1995. Dernièrement, on l'a aussi vu avec les Chiens de Navarre, la compagnie de Jean-Christophe Meurisse. Il aura fait un peu de cinéma. De télévision aussi : il a ainsi été le docteur Pluvillage pendant dix-huit ans dans « Boulevard du palais ».

Quarante soirs avant une pause

Pas de tournage en vue d'ailleurs ? « Non. La télé, le cinéma, ça ne marche pas pour moi. Yolande (Moreau) a bien tourné. François aussi. Moi, à un moment donné, j'étais celui qui faisait trop Deschiens, raconte-t-il. Quand il y avait un rôle dans un de leurs films, les gens disaient : Non, ça fait trop Deschiens. Bon, c'est comme ça. »

Pour l'heure, il est sur les planches, où il se sent à peu près bien. « Ce que j'aime, c'est la création, mais après, il faut bien le présenter au public, c'est vrai que c'est violent quand même. » Avant de monter sur scène, il se demande s'il va réussir à terminer la pièce. Sérieusement ? « Juste avant, oui, je

me dis : Putain, il faut que j'aille au bout. Après, au contact du public, je me calme et me dis : Allez, vas-y, force ! »

Le public est là, même le 1^{er} mai, le jour de son anniversaire. « Je pensais qu'il n'y aurait personne, ils étaient 400. Il y avait aussi François qui a lancé un Joyeux anniversaire que la salle a chanté en chœur », raconte-t-il, les yeux pétillants. Un vrai copain, celui-là. « Oh oui ! »

Et la suite ? Ont-ils d'autres projets en commun ? « Je ne sais pas, ça ne se calcule pas comme ça, tempère Olivier Saladin. Je joue depuis novembre 2024, on a fait 80 dates de tournée, six mois ici, au Montparnasse, puis les quarante soirs d'Ancien Malade, j'aurai joué 400 fois... Là je vais me poser. » C'est-à-dire ? « M'occuper de mon jardin, de ma maison. J'ai mes enfants (un fils et une fille, juriste et architecte), mes copains... Je fais à manger, du sport, du vélo, un peu de tennis, la vie quoi. » Avec tout de même en ligne de mire... la scène, bien sûr. « On va reprendre Art en 2027 », glisse-t-il avec une gourmandise certaine.

« Ancien Malade des hôpitaux de Paris », jusqu'au 26 juin au Théâtre Montparnasse à Paris (XIV^e), du mardi au samedi à 19 heures. De 10 à 53 €.

“
La télé, le cinéma, ça ne marche pas pour moi. [...] J'étais celui qui faisait trop Deschiens.”

Dans « Ancien Malade des hôpitaux de Paris », seul-en-scène tiré d'une nouvelle de Daniel Pennac, il incarne un interne revivant une soirée cauchemardesque aux urgences.





Ancien malade des hôpitaux de Paris ★★★

Olivier Saladin fait une rechute. Dix ans après sa création, il replonge, au théâtre Montparnasse, dans *Ancien malade des hôpitaux de Paris*, un texte de Daniel Pennac mis en scène par Benjamin Guillard. Sémillant, bondissant, truculent, le comédien fait preuve d'une vigueur éclatante et d'une exultation contagieuse, incarnant à lui tout seul une multitude de personnages, à commencer par celui du docteur Galvan, médecin à l'autosatisfaction certaine et la carte calligraphiée à portée de main. Mais une nuit aux urgences un malade pas comme les autres dont les symptômes apparaissent aussi vite qu'ils disparaissent, à chaque consultation chez les cadors du service, va mettre à mal ses diagnostics et surtout ses certitudes. Une comédie hautement burlesque. ● A. B.

Au théâtre Montparnasse (Paris 14^e). 1 h 15.
Jusqu'au 26 juin. theatremontparnasse.com

Ancien malade des hôpitaux de Paris : Remède à la mélancolie !



Publié le 19 mai 2026 à 06h25 par Catherine Robert | Rubrique : Théâtres | Image © Emmanuel Noblet

Olivier Saladin, guidé par Benjamin Guillard, reprend au théâtre Montparnasse le « monologue gesticulatoire » écrit par Daniel Pennac. Texte hilarant, comédien éblouissant : carrément génial !

C'est peu dire que la médecine conserve ! Créé il y a 13 ans au [théâtre de l'Atelier](#), *Ancien Malade des hôpitaux de Paris* n'a pas pris une ride, et le bon docteur Galvan est toujours aussi doué dans l'art de la saillie et dans celui de la ponction lombaire ! [Olivier Saladin](#), avec une rare maîtrise et une joie gourmande, retrouve le rôle de cet interne en médecine débordé par l'inventivité symptomatique d'un patient, dont le malaise initial finit par provoquer celui de tout l'hôpital. Galvan court de service en service en poussant un lit aux roulettes soigneusement huilées, dans lequel s'agite le plus grand défi de toute la geste hippocratique : la vérole et un bureau de tabac !

Le médecin volant

« Ignorantus, ignoranta, ignorantum », comme dirait Toinette à Argan : tous se cassent le nez, voire la figure, à force d'ausculter ce malade formidable, au chevet duquel Galvan convoque tous les spécialistes de l'hôpital, offrant, à chaque étape, un nouveau rôle à Olivier Saladin. Il les incarne tous – jusqu'au responsable de la morgue, dans une scène d'anthologie – avec un talent confondant ! Du chirurgien viscéral à l'urologue, de la dermatologie à la cardiologie, en passant – évidemment quand le théâtre rencontre la médecine – par la case du poumon, Galvan voit son malade développer de nouveaux symptômes à mesure que les précédents disparaissent. Cette course folle est tordante !

Rigologie et art-thérapie

Olivier Saladin est brillantissime dans le rôle de Galvan, qu'il interprète avec une jubilation contagieuse ! La mise en scène de [Benjamin Guillard](#), dans une scénographie qui offre une chute inattendue et délicieuse aux aventures désopilantes de ce clown tendre et charmant, lui permet de montrer toute la palette de son talent. [Pennac](#) moque la fatuité des pontes, la folie des dispositifs et des institutions, en rendant hommage, de façon élégante et spirituelle, au dévouement des hospitaliers. Le rire est ici médecin et le bon docteur Saladin impeccable ipéca !

Le malade imaginé

par [Élizabeth Gouslan](#) | publié le 22/05/2026

[Twitter](#)[LinkedIn](#)[Facebook](#)

En adaptant et jouant seul sur scène la pièce de Daniel Pennac, *Ancien malade des hôpitaux de Paris*, Olivier Saladin montre l'étendue de sa palette comique.



Olivier SALADIN dans la pièce « Ancien malade des hôpitaux de Paris » de Daniel PENNAC, mis en scène par Benjamin GUILLARD, au Théâtre Montparnasse, du 24 avril au 26 juin 2026

Ce seul en scène pourrait être lugubre : il est hilarant. Mieux, ces mésaventures d'un patient qui passe de mains en mains plus ou moins expertes dans un CHU de province sont dotées d'un happy end. On connaît bien Olivier Saladin. Membre actif des Deschiens, entouré de ses vieux copains accros au Gibolin, il a brillé tout l'hiver dans *Art*, la pièce culte de Yasmina Reza. Le voici qui enchaîne, avec *Ancien malade des hôpitaux de Paris*, un texte signé Daniel Pennac, dont le brio et l'humour noir ne sont plus à démontrer.

Une nuit d'errance médicale au CHU

De quoi s'agit-il ? D'une rocambolesque histoire de carabins qui serait arrivée en 1996 au docteur Gérard Galvan (Saladin, impayable). Ce soir-là, cet urgentiste est de garde. Chez les Galvan, on est médecin de père en fils «

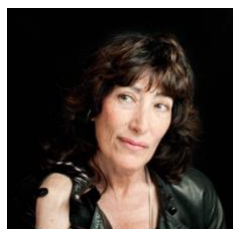
depuis Molière », on travaille 80 heures par semaine : « une vie sans vie », résume-t-il. Un dimanche d'avril débarque un homme qui se plaint de troubles gastriques. Le grand cirque commence : Galvan contacte l'urologue de l'établissement qui, lui, soupçonne un pneumothorax, diagnostic immédiatement démenti par le pneumologue qui croit déceler une crise d'épilepsie, dont le neurologue dépêché en catastrophe nie l'existence, préférant plaider doctement pour un tétanos aigu.

À la question « *De quoi se plaint le patient, au juste ?* », Galvan, déboussolé, humilié par cette meute de pontes, réplique, honnête : « *Depuis des heures, il me dit : "Je ne me sens pas très bien." C'est un malade qui n'a pas beaucoup de conversation !* » Notre urgentiste dévoué ne quitte donc pas d'un pouce son cher alité, traînant son brancard de service en service tout en jouant, avec une agilité rare, tous les rôles : les infirmières, le patient et les médecins.

Un mystère au cœur de la comédie

Il est deux heures du matin et nous en sommes – il faut suivre – au quatrième spécialiste. Cette fois, c'est la cardiologue qui intervient pour repérer une inquiétante tachycardie. On opère, on soigne, on resoigne, on re-resoigne le malheureux et, au matin, un grand débrief est programmé. Un célèbre professeur réunit le cénacle afin d'examiner une dernière fois ce cas d'école, cet individu pénible dont tout le monde ignore même le nom. Or l'inconnu, pourtant veillé toute la nuit par Galvan, a tout bonnement disparu. Ni en radiologie, ni en salle de repos, ni dans sa chambre : ce phénomène s'est évaporé.

De ce mystère (qui sera résolu dans une bouffée d'euphorie), nous ne révélerons rien. Sinon qu'Olivier Saladin et Daniel Pennac se sont trouvés. En chorégraphiant un ballet de blouses blanches péremptoires, en transformant nos angoisses existentielles en fou rire salvateur, ils nous offrent une séance de thérapie de groupe... dans un fauteuil !



Élisabeth Gouslan

Journaliste, auteure



THÉÂTRE

Pennac aux urgences

De garde aux urgences, un jeune interne que n'étouffe pas la modestie doit se coltiner un malade hors norme dont les symptômes, aussi variés que mystérieux, apparaissent et disparaissent au fil de la nuit. Signée Daniel Pennac, jouée par le génialissime comédien Olivier Saladin et mise en scène sur un tempo d'enfer, **cette hilarante fable médicale ne laisse pas une seconde de répit au spectateur.** Dans ce petit théâtre qu'est l'hôpital public, professeurs et spécialistes pleins de morgue, secrétaires médicales et infirmières débordées forment une cohorte de personnages inouïs – tous incarnés par Saladin – qu'on ne se lasse pas de voir affronter tant bien que mal la fièvre, la mort, la douleur, le bordel administratif et leur propre impuissance. En une heure quinze, cet interne qui ne doutait de rien va brutalement revoir ses ambitions et la salle rire en continu. Formidable ! ● **VIOLAINE DE MONTCLOS**

Ancien Malade des hôpitaux de Paris, au Théâtre Montparnasse, mise en scène de Benjamin Guillard, jusqu'au 26 juin.

À voir – « Ancien malade des hôpitaux de Paris » : quand la médecine en perd son latin !

Publié le 26 mai 2026



Seul en scène, le comédien Olivier Saladin, ex-Deschiens, incarne un médecin de garde dépassé par un patient pas comme les autres...75 minutes de thérapie par le rire à ne pas manquer ! A voir jusqu'au 26 juin 2026 au Théâtre Montparnasse, à Paris !



Il avait déjà endossé la blouse du Docteur Galvan, il y a 13 ans au Théâtre de l'Atelier, à Paris, s'emparant avec brio de cette fable médicale totalement délirante écrite par Daniel Pennac et intitulée « Ancien malade des hôpitaux de Paris ». Olivier Saladin la reprend aujourd'hui au Théâtre Montparnasse avec une énergie intacte, et toujours cette folie déployée au service d'une course folle hospitalière aussi tordante que déroutante.

A l'assaut de la médecine interne !

La narration gourmande d'Olivier Saladin nous ramène donc dans le passé du Dr Galvan, alors jeune interne au CHU Postel Couperin, lors d'une première garde de nuit dont il se souviendra longtemps. Le jeune interne, alors obsédé par l'écriture de sa carte de visite, est confronté à un malade « *qui ne se sent pas très bien* ». Un diagnostic à faire urgemment

s'impose. Oui mais voilà, ce patient-là n'est vraiment pas comme les autres ! Atypique, c'est lui qui mène la danse, cumulant tour à tour les symptômes les plus graves, plus déroutants les uns que les autres, d'autant lorsqu'ils disparaissent pour laisser place à de nouveaux.

Ignorantus, ignoranta, ignorantum

Au cours de cette nuit d'anthologie, sur son brancard aux roulettes soigneusement huilées, poussé par un Galvan affolé, le malade épuisera au-delà du possible l'ensemble du corps médical, mettant à mal le savoir des plus éminents spécialistes appelés tour à tour à son chevet ! Toute la science de la médecine interne est passée en revue, mais en vain : de la gastro à la dermato, de la cardio à la neuro en passant par la pneumo ! Un catalogue exhaustif et prestigieux qu'il faudra présenter le matin venu au vieux spécialiste de la discipline qui va partir en retraite. Mais retournement de situation, il faut le voir pour le croire, plus dure sera la chute et la médecine n'en sortira pas grandie ! Mais chut ! Une comédie médicale délirante et jubilatoire porté par un Olivier Saladin habité qui nous régale !

***« Quand je pense ! Quand je pense au sang d'encre que je me suis fait pour lui !
Quand je pense ! Quand je pense à ce clown ! Quand je pense ! Quand je pense que
mon cœur a cessé de battre dix fois dans la nuit ! »***

Et un extrait pour vous mettre l'eau à la bouche !

Bernadette Fabregas Gonguet

Crédit photo E.N

• Le comédien Olivier Saladin, guidé par Benjamin Guillard à la mise en scène, reprend au Théâtre Montparnasse le « monologue gesticulatoire » écrit par Daniel Pennac (collection Folio/Gallimard) intitulé « Ancien malade des hôpitaux de Paris » Du mardi au samedi à 19h.

[Infos complémentaires](#)



L'avis de Mordue

J'ai découvert Benjamin Guillard lors de sa mise en scène de Jo en 2019. Il en avait fait un spectacle **tellement fou, tellement inclassable, tellement improbable, tellement marquant**, que lorsque je retrouve son nom sur une affiche, j'y vais à présent les yeux fermés. L'occasion aussi de **retrouver Olivier Saladin** après le rôle d'Yvan qu'il incarnait dans *Art* il y a quelques mois.

Et comme je commence à connaître le travail de ce metteur en scène, je savais que ça allait être **une sacrée démonstration**. Benjamin Guillard a cette capacité rare de faire exploser un plateau : sous sa direction, **le seul en scène n'est jamais un exercice de solitude - c'est une partition à plusieurs voix que joue un seul corps**. Le vide, chez lui, ne se voit pas. Ses acteurs, il les pousse dans leurs derniers retranchements, leur demandant d'habiter chaque centimètre carré de l'espace avec une précision et une générosité qui n'appartiennent qu'à lui.

Car ce que j'avais moins vu venir en revanche, c'est **la performance d'Olivier Saladin**. Loin d'être évidente, d'ailleurs, car le seul en scène sur l'immense plateau du Théâtre Montparnasse est un travail pour le moins périlleux. Et le moins qu'on puisse dire, c'est qu'il **défonce tout**. Daniel Pennac a baptisé son spectacle « monologue gesticulatoire » - autant vous dire qu'Olivier Saladin l'a pris au pied de la lettre : **c'est comme si le comédien avait digéré chaque mot de la langue fine et légèrement fantaisiste de Pennac pour la retranscrire scéniquement et l'illustrer avec tout l'arsenal qu'il possède en tant qu'acteur**.

Le grand écart avec le Yvan plutôt poreux qu'il incarnait dans *Art* jusqu'à il y a peu est saisissant : entre ce personnage effacé et son docteur Galvan, il y a **plusieurs centaines de volts de différence**. Et chaque décharge est ponctuée par **des soulèvements de rires dans la salle, parfois francs, parfois presque dégoûtés**, allant même jusqu'à provoquer des réactions sonores et libératrices. Décidément, les yeux fermés, c'est bien la meilleure façon d'aller voir du Benjamin Guillard.